

Changement familial et styles d'interactions

Le cas du Portugal et une note sur la pluralisation du type *associatif*

Karin Wall

Introduction

Ce texte examine un des changements sociaux les plus importants qui s'est produit au cours des dernières décennies dans la vie des familles – les changements dans les styles d'interactions familiales, en particulier celui de la *pluralisation* des relations conjugales et familiales.

Dans les années 1970 et 1980, partant de perspectives et de concepts différents, nombre de recherches ont conduit les sociologues européens à souligner l'érosion de la famille « institution » – caractérisée par des finalités de survie, une différenciation sexuelle et générationnelle rigide et la subordination totale à l'institution matrimoniale – et à mettre en évidence une variété de modèles changeants. Sur la base de la dimension symbolique des valeurs, Roussel (1980), un des pionniers en cette matière, a distingué les familles « alliance », encore fortement institutionnalisées mais déjà caractérisées par l'amour romantique comme principe de l'union, les familles « fusion », où l'amour romantique se lie à un refus de la différenciation conjugale, et les familles « association », plus centrées sur l'individu et le désir de la réalisation de soi.

Avec le fort déclin de la famille « institution » survient aussi l'anticipation d'une montée rapide et généralisée de l'autonomie dans le couple (de Singly, 1993) et d'interactions négociées et égalitaires, le résultat d'un travail relationnel développé au long du parcours conjugal et par les conjoints eux-mêmes (Kaufmann, 1992). L'idée d'une forte indépendance des interactions face aux contraintes normatives et sociales externes s'enracine, dès lors, dans l'approche sociologique du « nouveau » couple.

Cependant, si le déclin de l'institution est sans doute accompagné d'un mouvement d'ensemble lié à la montée de l'affinité conjugale, d'un moindre contrôle de la parenté et d'une certaine « démocratie » familiale, il n'en reste pas moins que l'on retrouve, dans la société européenne actuelle, une variété considérable de dynamiques internes (Widmer et al., 2004) : les unes plus associées à l'individuation et à l'égalité, les autres à des interactions fortement fusionnelles mais souvent inégalitaires, et d'autres encore à des interactions plutôt institutionnelles. L'idée d'une diffusion universelle de la famille « compagnonnage » (Burgess et al., 1945) ou de la famille « association » s'est montrée, très vite, dépassée. Les recherches ont démontré qu'il ne s'agit pas d'un « passage » clair et net de la tradition à la modernité, qui se réaliserait à l'écart des contextes sociaux, des conditions de vie subjectives et de l'influence des contraintes institutionnelles (politiques de famille, marché de l'emploi, etc.).

Dans les années 1980 et 1990, ce sont les recherches de Jean Kellerhals et de son équipe qui ont permis de débroussailler de manière systématique, sur une base sociodémographique assez large, la question des divers styles de fonctionnement familial et, surtout, de contribuer à montrer que l'ancrage social des interactions familiales était encore significatif. Sur la base de quatre dimensions conceptuelles, les chercheurs ont été amenés à distinguer, dans un premier temps, quatre genres de fonctionnement conjugal en Suisse (cf. Kellerhals et al., 1982 ; Kellerhals & Montandon, 1991) : le style *bastion*, caractérisé par la fusion, la différenciation et la clôture ; le style *compagnonnage*, lui aussi fusionnel mais moins différencié et plus ouvert sur l'environnement extérieur ; le style *parallèle*, centré sur l'autonomie de chacun, une forte normativité et la fermeture à l'extérieur ; le style *associatif*, caractérisé par un fort accent sur l'identité et les droits individuels, par la négociation des rôles et une forte ouverture. Revisitant les interactions des familles suisses avec une nouvelle enquête réalisée en 1999 (Widmer et al., 2003 ; Kellerhals et al., 2004), les chercheurs ont augmenté le nombre de dimensions d'analyse, notamment avec la division du travail domestique et la gestion du pouvoir dans le couple et ont ajouté un autre type de fonctionnement à la typologie antérieure : le style *cocon* se caractérise, comme le style *bastion*, par la fusion et la clôture, mais il se distingue du style précédent par des rôles moins différenciés et des orientations qui mettent l'accent sur le confort et l'intimité.

Trois conclusions, entre autres, ont retenu notre attention. Tout d'abord, les auteurs constatent, avec une certaine surprise, que dans le style *association*, considéré comme le plus « moderniste » des styles d'interaction, l'asymétrie de genre dans les rôles domestiques et relationnels est assez prononcée. Par ailleurs, en regardant les cinq styles dans leur ensemble, les chercheurs notent que la propension moyenne aux objectifs expressifs, à la fusion et à la routinisation demeure marquée et que l'égalité dans les rôles domestiques consiste plus en un climat de négociation qu'en celui de l'égalité des efforts.

Finalement, l'impact de l'appartenance sociale. Les styles *bastion* et *parallèle* concernent, comme dans le passé, encore environ un tiers du total des couples¹ et se retrouvent, avec le style *cocon* (15%), proportionnellement davantage dans les situations sociales moins favorisées et dans celles où la femme n'a pas d'activité professionnelle. Le *compagnonnage* est assez également distribué dans les milieux sociaux et l'*associatif*, qui représente 29% du total des couples, est surreprésenté non seulement chez les couples jeunes et ceux qui n'ont pas d'enfant, mais aussi chez les couples ayant de forts capitaux économiques et culturels et où la femme est très active professionnellement.

¹ L'enquête suisse a été menée auprès de 1500 couples mariés/non mariés, avec ou sans enfants. Sur le total des couples, 17% sont de style « *parallèle* », 16% « *bastion* », 15% « *cocon* », 24% « *compagnonnage* » et 29% « *associatif* » (Widmer et al., 2003, p. 131).

Partant des interrogations et des résultats de recherche susmentionnés, l'objectif de ce texte est double. Le premier est d'examiner, dans un pays ayant passé par des changements sociaux profonds au long des dernières décennies, comment les styles d'interactions familiales s'y organisent. Nous ferons appel aux données de l'enquête nationale « Familles au Portugal Contemporain » (1999) qui a touché 1776 couples avec enfants² (Wall, 2005 ; Aboim, 2006). La comparaison stricte avec le cas suisse est, pour diverses raisons – à commencer par la recherche empirique qui a été menée, au Portugal, uniquement auprès de couples avec enfants –, impossible à faire. Il s'agit donc d'ouvrir une fenêtre additionnelle à celle qui s'est dessinée en 1999 sur la base des données suisses.

Le deuxième objectif est de poser un défi, à la fois conceptuel et empirique, en observant de manière plus approfondie le style d'interactions *associatif*. Sans pouvoir faire ici une discussion minutieuse des concepts relatifs à la sociologie des interactions, on aimerait commencer à lancer le débat autour d'un des concepts centraux de l'analyse des interactions familiales : celui d'association ou d'*associatif*. Pour ce faire, nous irons prendre appui sur les résultats récents d'une recherche qualitative (« Les hommes dans la vie familiale »³) réalisée en 2005/2006 et dont l'un des objectifs principaux était de saisir les interactions conjugales.

Les styles d'interactions familiales – le cas du Portugal

Six dimensions ont été retenues pour approcher empiriquement les styles d'interactions (voir Tableau A en annexe). En comparaison des dimensions utilisées par les enquêtes suisses, nous avons choisi de privilégier les pratiques de cohésion et d'intégration, sans pour autant négliger les normes. La *cohésion interne*, c'est-à-dire la manière dont les membres de la famille se relient les uns aux autres, a été abordée sur la base de quatre dimensions : 1) les *pratiques de cohésion*, c'est-à-dire « qui fait quoi avec qui » dans la famille – au niveau des activités de loisir, des conversations, des tâches domestiques –, l'objectif étant d'identifier les sous-groupes d'interactions et de savoir si des pratiques centrées sur le nous-couple, le nous-famille ou la séparation prédominent ; 2) les *divisions conjugales* du travail professionnel et domestique, dans le but d'observer l'étendue et la rigidité de la différenciation de genre ; 3) l'*autonomie personnelle* de chaque conjoint dans les activités à l'extérieur (ce qui nous a

² C'est une enquête par questionnaire standardisé (et informatisé), touchant des couples mariés/non mariés avec au moins un enfant co-résidant en dessous de 16 ans, fondée sur un échantillon représentatif du Portugal continental qui a été tiré par l'Institut National de Statistiques sur la base d'un échantillon-mère des cinq régions du Portugal. Une description détaillée de l'échantillon, ainsi que d'autres aspects de la population observée et de l'étude, se trouvent dans Wall (dir.), 2005.

³ Entretiens approfondis auprès de 60 hommes mariés/non mariés avec au moins un enfant co-résidant (cf. Wall et al., 2006).

amené à distinguer l'autonomie masculine de l'autonomie équilibrée des deux membres du couple et d'une autonomie féminine maternelle, où la femme sort en compagnie de ses enfants); 4) la *norme de cohésion*, qui désigne la propension subjective du couple à porter l'accent sur la fusion et à concevoir la manière, plutôt fusionnelle ou autonomiste, de gérer certaines ressources (l'argent, les goûts, les amis). En ce qui concerne l'*intégration externe*, c'est-à-dire la manière dont la famille gère son rapport à l'extérieur (sorties, échanges informationnels et relationnels), on a retenu deux dimensions au niveau des pratiques : 5) l'*intensité des activités à l'extérieur* de la maison et des sorties de loisir et 6) l'*intensité des sociabilités*, c'est-à-dire le volume de sorties qui se font avec d'autres personnes (amis, parenté, voisins). Ces dimensions ont été mesurées par une série d'indicateurs dont les différentes combinaisons nous ont permis d'identifier six types d'interactions familiales⁴ (Tableau 1).

Tableau 1 : La typologie des interactions (Couples avec enfants – Portugal)

	Total	Parallèle	Parallèle familial	Bastion	Fusion ouverte	Confluent	Association
	(p<0,000)	14,8	21,7	19,7	16,3	12,4	15,1
<i>Les pratiques de cohésion</i>	CC=0,76						
Séparation conjugale	8,0	41,8⁵	4,5	4,9	0,0	0,0	0,0
Séparation et fusion faible	26,4	37,5	75,1	6,3	4,1	5,4	14,2
Fusion familiale expressive	18,9	6,4	0,8	63,5	19,0	1,4	13,0
Fusion familiale	10,3	1,5	0,0	10,9	41,7	0,0	6,7
Polyvalent expressif	16,8	6,0	9,9	5,5	22,1	18,2	44,8
Polyvalent	19,6	6,8	9,7	8,9	13,1	75,0	21,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

⁴ Dans un premier temps, nous avons construit plusieurs indices de cohésion (de pratiques parallèles, fusionnelles et polyvalentes, de normes fusionnelles ou autonomes, d'égalité dans le travail et dans les activités) et des indices d'intégration (de sorties, de sociabilités). On a réalisé ensuite une analyse factorielle (*principal axis factoring*) suivie d'une analyse de clusters sur les scores des facteurs obtenus. L'analyse des clusters a été faite en deux étapes : d'abord une analyse de classification hiérarchique, utilisant la méthode de Ward, et ensuite le « quick cluster », pour chercher à rendre optimale la première classification obtenue. Cette analyse statistique répond aux objectifs de la recherche : celui de ne pas limiter au départ le nombre de classes retenues, ce qui permet de retenir à la fin le nombre de solutions qui s'avèrent les plus claires et les plus homogènes.

⁵ Les nombres en caractères gras indiquent, dans ce tableau ainsi que dans les suivants, les valeurs surreprésentées (par rapport aux valeurs moyennes pour l'ensemble de la population observée).

	Total	Parallèle	Parallèle familial	Bastion	Fusion ouverte	Confluent	Association
	(p<0,000)	14,8	21,7	19,7	16,3	12,4	15,1
<i>La norme de cohésion</i>	CC=0,59						
Fusion	61,0	12,8	85,2	85,8	85,5	75,3	2,6
Autonomie relative	30,2	60,3	14,0	13,0	13,8	22,4	70,5
Autonomie	8,8	26,8	0,8	1,2	0,7	2,3	26,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>La division du travail</i>	CC=0,50						
Double emploi et travail domestique féminin	37,7	50,4	47,0	46,4	25,9	11,6	35,6
Emploi masculin et travail domestique	18,6	21,8	30,3	25,3	11,3	8,6	6,4
Emploi féminin et travail domestique	3,5	9,0	4,1	3,0	0,7	1,4	3,2
Double emploi et délégation	9,6	6,4	8,1	5,4	8,2	3,3	27,2
Double emploi et partage conjugal	24,9	9,8	8,1	15,4	40,4	62,9	26,4
Emploi masculin et partage conjugal	5,8	2,6	2,4	4,5	13,5	12,2	1,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>L'autonomie personnelle</i>	CC=0,59						
Masculine (<i>plus individuelle</i>)	25,6	30,8	54,0	7,1	6,9	38,2	13,8
Féminine (<i>plus maternelle</i>)	21,2	26,2	17,9	10,3	21,4	21,8	34,3
Masculine individuelle, féminine maternelle	8,1	10,3	9,4	1,4	4,1	10,9	14,9
Équilibrée	12,2	10,6	15,8	0,9	6,6	27,3	17,2
Aucune activité séparée	32,9	22,1	2,9	80,3	61,0	1,8	19,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>L'intégration externe</i>	CC=0,53						
Clôture	17,3	31,6	9,4	44,6	5,2	2,3	4,9
Ouverture faible	39,3	47,9	47,5	48,3	40,3	20,0	22,4
Ouverture moyenne	25,0	16,7	31,7	6,9	35,9	31,8	29,9
Ouverture forte	18,4	3,8	11,4	0,3	18,6	45,9	43,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Les familles de style *parallèle* se définissent par une forte autonomie tant au niveau des normes que des pratiques. Elles représentent 14,8% du total des familles et se caractérisent par des pratiques conjugales séparatives des tâches domestiques, des activités de loisir et des conversations. Au niveau des normes, c'est aussi l'autonomie, ou l'autonomie relative, qui est recherchée pour ce qui est de l'argent, des loisirs et des amis. Cette dynamique se produit à l'intérieur d'un contexte de forte différenciation de genre dans le couple : on voit clairement la surreprésentation des modalités caractérisées par l'inégalité entre les conjoints dans la division du travail : le « double emploi et le travail domestique féminin », « l'emploi masculin et le travail domestique féminin » et « l'emploi et le travail domestique féminins ». La différenciation des rôles est

aussi très marquée dans les loisirs, puisque l'autonomie personnelle se caractérise par des activités individuelles masculines et des activités maternelles (mère avec enfants) au féminin. Finalement, cette autonomie s'associe à une dynamique de clôture : 80% de ces familles sont fermées ou manifestent une faible ouverture à l'extérieur. En résumé, il s'agit d'une autonomie fabriquée par la séparation des sexes et qui résulte plutôt de divisions sexuelles traditionnelles (comme celles que l'on retrouve dans les familles paysannes de la société rurale du passé (Wall, 1998)) que de la parité et de l'indépendance attribuées aux familles associatives.

Un deuxième style – le *parallèle familial* – est le résultat d'une articulation particulière entre des pratiques quotidiennes de séparation conjugale auxquelles s'ajoutent quelques pratiques familiales plus fusionnelles (sorties en famille le week-end, par exemple) et des normes de fusion (85,2%). Tout comme les familles *parallèles*, les différences de genre sont marquées au niveau du travail et dans le type d'autonomie personnelle : il y a une surreprésentation des situations où l'homme a des pratiques individualisées tandis que la femme vit son espace d'autonomie quotidienne à l'intérieur de la maternité. Il existe, toutefois, des pratiques quelque peu fusionnelles au niveau du nous-famille (on pourrait l'appeler une *séparation atténuée*) et une ouverture plus marquée que dans les familles *parallèles* face à l'environnement.

Les familles de style *bastion* sont fondées, comme le type proposé par Kellerhals et al. (2004), sur la fusion, la clôture et la différenciation des sexes. Une famille de couple avec enfants sur cinq présente ce style d'interactions dans la société portugaise. Dans ces familles, l'orientation fusionnelle correspond à une volonté de mettre ensemble l'argent, les goûts, les loisirs et les amis, ne laissant d'ailleurs aucun espace pour des loisirs vécus de façon autonome par chacun des conjoints ; en termes de sociabilités, c'est l'espace des échanges avec la parenté proche qui prédomine. Finalement, la division du travail se caractérise par une forte sexuation des rôles (les situations de « double emploi et travail domestique féminins » et celles de « gagne-pain masculin » sont nettement surreprésentées).

A l'opposé, les couples ayant un style *fusion ouverte* (proche du style *compagnonnage* identifié par les études suisses) ou un style *confluent* présentent des scores élevés non seulement de normativité fusionnelle mais aussi d'ouverture à l'environnement. Du point de vue de la cohésion, la fusion est la norme. Par contre, les deux styles d'interactions se différencient du point de vue des pratiques : ce sont des pratiques fusionnelles (dans les loisirs, les conversations, les tâches) qui prédominent dans le type *fusion ouverte*, alors que dans le type *confluent* elles sont « polyvalentes », c'est-à-dire qu'elles combinent, de façon équilibrée, des pratiques autonomes et fusionnelles, que ce soit au niveau des activités, des loisirs ou des tâches domestiques. Du point de vue de l'autonomie personnelle, le style fusion ouverte est très faiblement lié

aux diverses formes d'autonomie personnelle, alors que le style confluent s'ouvre à une diversité plus prononcée : des autonomies personnelles masculines, des autonomies équilibrées, des féminines maternelles combinées à des masculines individuelles. Néanmoins, pour ce qui est du degré de différenciation des rôles professionnels et domestiques, relativement faible, les deux styles d'interactions se ressemblent de nouveau. D'ailleurs, il faut souligner que c'est uniquement dans ces deux styles d'interactions que l'on retrouve des niveaux clairement plus élevés d'indifférenciation dans la division conjugale du travail : 40,4% des couples fusion ouverte et 62,9% des couples confluents se caractérisent par une division conjugale « double emploi et partage conjugal des tâches domestiques ».

Enfin, les familles de style *association* représentent 15,1% de l'échantillon et s'approchent des familles association « modernistes » proposées par Roussel et Kellerhals. Elles se distinguent par une norme de cohésion d'autonomie ou d'autonomie relative et des pratiques prédominantes centrées sur la polyvalence expressive, c'est-à-dire une combinaison de pratiques autonomistes et fusionnelles au niveau expressif de la vie familiale (activités, sociabilités, conversations). Au niveau des divisions conjugales du travail, on observe le poids énorme des situations de « double emploi », ce qui indique une volonté marquée d'indépendance professionnelle des deux membres du couple dans ce style d'interactions. Par contre, les formes de division sexuelle du travail domestique se distinguent fortement des couples fusion ouverte et confluents : dans l'associatif, ce sont les solutions de « délégation » (employée domestique) et celle du « travail domestique féminin » qui l'emportent. Le score relatif au « partage conjugal » n'est pas négligeable mais il est bien au-dessous des valeurs atteintes par les couples fusion ouverte et confluents. Quant à l'autonomie personnelle, on observe une relative parité en cette matière et un fort accent sur l'autonomie féminine. Enfin, l'ouverture intense à l'extérieur constitue la modalité prédominante dans ces familles, laissant voir une forte intégration sociale et des sociabilités diverses.

Plusieurs styles d'interactions coexistent donc actuellement dans la société portugaise et plusieurs styles ressemblent aux styles dégagés dans la société suisse. On voit cependant émerger deux styles « différents » d'interactions (le parallèle familial et le confluent) et des caractéristiques de certains styles – de l'associatif, par exemple – qui laissent entrevoir une image peut-être partiellement inégalitaire à l'intérieur de ce style d'interactions.

Le parallèle familial est intéressant dans la mesure où il s'achemine symboliquement vers l'idée de la famille fusion tandis que, dans la pratique, il maintient des rôles assez différenciés tout en ajoutant un petit espace de fusion bâti autour du nous-famille.

Le style *confluent*, par contre, donne à voir que la famille de type *compagnonnage* peut prendre des formes différentes quand on regarde simultanément les normes et les pratiques. Autour d'une norme forte de fusion, le compagnonnage conjugal peut se construire, du point de vue des pratiques, sur une fusionnalité qui envahit l'espace des interactions et ne laisse aucun espace à l'autonomie personnelle (style fusion ouverte). Mais il peut aussi se construire sur un certain mixage de pratiques, à la fois fusionnelles et autonomistes, même si le sens premier de la famille est imprégné d'un esprit de l'ensemble familial et de fusion (style confluent). Du point de vue de l'orientation, d'ailleurs, les deux styles s'identifient de façon prononcée avec une orientation *compagnonnage*, centrée sur les valeurs d'un lien conjugal relationnel, de l'acceptation facile du divorce, de la recherche d'une communication intense et de l'égalité de genre (voir Tableau B en annexe).

Ce compagnonnage à double face appelle plusieurs commentaires. Il y a d'abord le fait méthodologique d'avoir privilégié les pratiques et de prêter une attention particulière à l'autonomie personnelle des conjoints, ce qui peut faciliter l'émergence de styles qui accentuent plus ou moins l'autonomie au jour le jour. Néanmoins, l'interprétation doit aussi tenir compte d'une autre donnée : le fait que dans la société portugaise, les femmes mariées/cohabitantes avec enfants participent intensivement au marché du travail. Dans les familles associatives, neuf femmes sur dix travaillent. Dans le style confluent et même dans celui de la fusion ouverte, ces valeurs sont aussi élevées (78% et 74%). Ainsi, nous trouvons l'influence de deux facteurs importants dans ces familles *compagnonnage* portugaises : d'une part, la force familialiste d'une norme de fusion qui refuse des activités séparées, préférant une vie familiale en commun et des activités conjointes ; d'autre part, l'influence d'une vie quotidienne traversée par l'autonomie professionnelle et économique de la femme, ce qui tourne la vie familiale vers la possibilité d'ouverture à des activités individuelles, en dépit de la force centrifuge du familialisme fusionnel. Notre hypothèse, dans ce contexte social de participation féminine intensive au marché du travail, est que cette situation peut en effet amener à des choix d'interactions différentes, les unes plus fusionnelles sur le plan des normes et des pratiques, les autres laissant pénétrer, quoique de façon prudente, des formes d'autonomie individuelle qui s'affirment déjà dans la vie de travail des deux conjoints.

Finalement, en ce qui concerne le style *associatif*, ce tableau appelle aussi quelques commentaires. Dans les résultats de l'enquête suisse, les auteurs manifestent une certaine surprise par rapport à la différenciation sexuelle des rôles fonctionnels (tâches domestiques et soins aux enfants). Or, dans l'enquête portugaise sur les couples avec enfants, on retrouve cette différenciation des rôles fonctionnels. Comparée aux styles fusion ouverte et confluent, la division du travail domestique est moins partagée dans le couple associatif et plus

centrée sur la délégation des tâches (employée) ou le travail de la femme, et cela dans un contexte où presque toutes les femmes participent au marché du travail à plein temps. Si cette donnée détruit sans doute un peu l'idée du couple « moderniste » égalitaire, elle nous oblige d'autre part à réfléchir sur les processus et les interactions conjugales qui sous-tendent ce style d'*association*.

Avant de passer à cela, rappelons brièvement l'incidence du milieu social et du temps social sur les styles d'interactions présentés. Si l'on prend la variable du niveau de formation de la femme, on constate que les ressources socioculturelles ont un impact fort sur les styles d'interactions au Portugal (Tableau 2 ; voir aussi Tableau C en annexe).

Tableau 2 : Les types d'interactions selon la scolarité de la femme (n=1776)

	Total	Sans scolarité	Primaire	Obligatoire	Secondaire	Sup./ moyenne incomplète	Supérieure et plus
Parallèle	14,8	29,5	17,0	12,3	16,1	5,9	8,6
Parallèle familial	21,7	21,8	28,4	19,6	9,5	17,8	14,0
Bastion	19,7	28,2	21,5	23,0	14,1	6,9	3,2
Fusion ouverte	16,3	14,1	13,5	19,0	19,1	16,8	16,1
Confluent	12,4	1,3	12,0	13,8	14,1	13,0	11,9
Associatif	15,1	5,1	7,6	12,3	27,1	39,6	46,2
Total	127,0	100,0	1180,0	100,0	109,0	136,0	100,0

$X^2=258,66$; DF=25 ; $P<0,000$ (cc=0,36)

Les couples où la femme a un faible capital scolaire, au-dessous de la scolarité obligatoire de neuf ans, fonctionnent beaucoup plus dans un style parallèle, parallèle familial ou bastion, alors que les couples où la femme a un très fort niveau de scolarité développent davantage un style associatif. Enfin, les styles fusion ouverte et confluent, caractérisés par un plus grand partage des rôles fonctionnels, se dégagent au-dessus de la moyenne parmi les femmes qui ont un niveau de scolarité obligatoire ou secondaire.

Le style *association* : vers une pluralisation des relations conjugales associatives ?

Le défi posé par une analyse du concept d'« association » tient à deux raisons fondamentales. Tout d'abord, au fait que ce concept, en tant qu'idéal-type dans la sociologie des interactions familiales, a été associé, dans sa caractérisation, aux valeurs de la parité et de l'égalité de genre dans la vie familiale, à la négociation des rôles (à l'opposé d'une régulation rigide et statutaire), à l'autonomie individuelle et à une plus grande réalisation de soi. On peut aussi rappeler que l'utilisation du mot « association » fait référence à une connexité spécifique d'idées : s'associer, c'est faire une société entre égaux et amis, les

associés sont des compagnons et des camarades qui se frayent un chemin en toute parité, etc. Or, ce que les données quantitatives semblent montrer, c'est l'existence d'une norme forte d'égalité qui, dans la pratique, ne semble pas s'implémenter avec facilité. Quant à l'autonomie individuelle, elle ne semble pas non plus se réaliser de façon équilibrée pour chacun des conjoints, si ce n'est dans le cas d'une partie des couples associatifs.

Deuxièmement, étant donné ces doutes concernant un style d'interactions considéré comme le plus « moderniste » de tous, il serait urgent de comprendre les processus d'influence qui sont à l'œuvre et qui empêchent que le style associatif se maintienne quand les enfants arrivent (Widmer et al., 2003) ou qui font qu'il se détache, dans un nombre important de cas, des traits typiques qui lui ont été attribués.

L'analyse détaillée de la vie et du parcours familial de quelques cas de couples avec enfants qui ont pu être classés, sur la base d'entretiens avec l'homme du couple, en tant que couples *associatifs*, nous permet de regarder de plus près la construction de l'« associatif », de voir quelques-unes des évolutions qu'il peut prendre, ainsi que de repérer un ou deux facteurs clés de la diversification actuelle de ce style d'interactions.

Pour illustrer, on peut décrire trois exemples de la construction du « couple associatif ». Ce sont des dynamiques toutes marquées par des discours tournés clairement vers la défense de l'autonomie individuelle, mais nuancés en termes de l'articulation entre le « nous » et le « moi », entre la vie professionnelle masculine et la vie professionnelle féminine.

Dans un premier cas, que nous pouvons appeler *associatif à dominante masculine*, l'investissement de l'homme dans sa carrière professionnelle et en lui-même s'articule à des interactions conjugales marquées par une certaine inégalité de genre, même si la femme cherche elle aussi à faire une carrière. Les deux conjoints travaillent à plein temps et les deux ont une carrière professionnelle mais, pour différentes raisons – de statut professionnel ou de parcours de vie (chômage féminin pendant quelque temps, salaire inférieur de la femme, naissance de deux enfants presque sans intervalle) –, l'homme construit sa carrière professionnelle et son autonomie de façon systématique et avec plus de succès, c'est-à-dire sans parité à l'intérieur du couple. D'autre part, la femme accepte de devenir le rempart d'appui à la stratégie masculine d'investissement dans la carrière, d'une part, et dans la liberté individuelle qui accompagne cette stratégie, d'autre part. Comme le remarque Francisco : « *Par rapport à la famille, il y a toujours eu un appui de la part d'Isabel* », ce qui lui a permis de donner la priorité au travail professionnel.

Francisco et Isabel, deux enfants de 5 et 6 ans, sont un bon exemple d'une trajectoire conjugale associative qui est progressivement devenue plus inégalitaire, non pas à cause des préférences ou de la volonté d'Isabel mais

plutôt en conséquence des contraintes du marché du travail et de la faible participation de Francisco dans l'univers domestique. Francisco exerce une profession libérale (architecte et peintre, avec son propre atelier), est professeur invité à l'université et a des horaires longs qui se prolongent souvent tard dans la nuit. Quand ils se sont mariés, Isabel, plus âgée que lui, avait terminé ses études supérieures et travaillait déjà comme directrice financière dans une entreprise privée ; elle investissait beaucoup dans la sphère professionnelle et a même fait une formation supplémentaire pendant ses premières années de travail. Pour que son mari termine vite ses études, c'est elle qui au début de la vie conjugale a pris en charge les dépenses et le gros des tâches domestiques ; d'ailleurs, Francisco ne sait pas cuisiner et il se définit comme le « rangeur » de la maison (ranger, nettoyer, décorer). Quelques années plus tard, et six mois après la naissance de leur premier enfant (mis à la crèche), Isabel s'est retrouvée de manière inattendue au chômage (déplacement de l'entreprise). Peu de temps après, quand elle cherchait un nouveau poste, elle s'est retrouvée accidentellement enceinte d'un deuxième enfant. Sans le vouloir donc, elle a fini par rester à la maison pendant presque deux ans (une expérience qu'elle décrit comme dure, comme un « sacrifice ») et, en rentrant sur le marché du travail, a dû accepter un emploi de gestion, dans une association professionnelle, avec un statut et un salaire inférieurs à ceux qu'elle avait auparavant. Depuis lors, c'est Francisco qui est considéré par le couple comme ayant « le principal salaire de la famille », un statut qui justifie en grande partie, à leurs yeux, le peu de temps qu'il passe avec ses enfants et le besoin de « ne pas mettre de limites à sa liberté dans le travail » et dans la vie quotidienne. Isabel, pour sa part, s'est mise à étudier le soir après son travail (à plein temps) pour se recycler et a réussi à reprendre un peu de son autonomie en plaçant ses enfants dans une école primaire à côté de chez ses beaux-parents. Ce sont eux qui vont chercher les enfants après l'école de façon à ce qu'elle puisse venir les prendre plus tard. En outre, elle s'est mise d'accord avec Francisco pour employer une femme de ménage pour le repassage. Remarquons que, dans ce couple, Isabel a un important pouvoir de décision et que ses compétences professionnelles sont valorisées par Francisco. Il y a donc une reconnaissance mutuelle de ce que chacun apporte à la vie de famille et aux efforts d'autonomie professionnelle qui se construisent.

Quand la femme, tout en étant active à plein temps, a des qualifications et des revenus nettement moins élevés que son mari et peu reconnus par les deux membres du couple, le style associatif peut se construire dès le début autour d'un style associatif *individualiste*. Ce style d'interactions se caractérise par le fait que le membre du couple ayant un haut niveau de qualifications et de revenus prend sur lui, de façon égocentrique, la régulation et la gestion de la vie familiale. Contrairement au style antérieur, où le couple se débat ensemble avec une différenciation sexuelle qui est difficile à gérer dans un cadre de double carrière, dans le style individualiste, il y a une prise en charge isolée de

comment tout cela doit s'organiser. Au départ, comme les normes de cet individu sont assez « modernistes », la division du travail, par exemple, n'est pas nécessairement traditionnelle, mais elle sera certainement pensée de façon à répondre plutôt aux intérêts de ce membre du couple. En effet, le trait le plus marquant de ce style est que le fonctionnement familial se conçoit et se pratique à partir du point de vue d'un individu et en fonction de ses intérêts particuliers, alors que l'autre membre du couple devient plutôt un appendice des stratégies individualisées du premier.

Prenons l'exemple de Pedro qui a déjà plus de quarante ans et une carrière de chercheur scientifique qui exige de lui beaucoup d'implication, de temps et de déplacements assez longs et fréquents à l'étranger. Sa femme Marta a terminé l'école secondaire et travaille à plein temps dans le secteur administratif d'une municipalité. Leur fille a 4 ans et Pedro déclare que « sa naissance est venue changer les règles » de la vie familiale. Très impliqué dans son rôle de père, il a décidé que, pour accompagner et éduquer sa fille de près (il se voit comme meilleur éducateur que sa femme), ce serait lui qui irait la chercher à six heures à l'école et qui préparerait le souper – Pedro le faisait déjà souvent parce qu'il déclare ne pas aimer la cuisine de sa femme, préférant que Marta s'occupe plutôt du nettoyage, du linge et du repassage. Cependant, cette division du travail pose des limitations assez fortes à son travail. Pedro a décidé de les compenser en travaillant le soir à la maison, mais surtout en travaillant intensément pendant les trois mois de l'année qu'il passe seul à l'étranger. Pendant son absence, Marta reste sur place et s'occupe de tout. Quand leur fille est née, par contre, Marta a pris une année de congé non payé pour pouvoir accompagner Pedro à l'étranger.

Comme dans le cas antérieur, c'est un style associatif où l'autonomie et la réalisation professionnelle de l'homme passent avant celles de la femme. Mais la différenciation du pouvoir est plus importante dans le cas de Pedro et Marta. L'investissement professionnel de Marta est faible, même si Pedro admet que, pour sa réalisation en tant qu'individu, il est essentiel que Marta travaille. D'autre part, c'est Pedro qui, en fonction de son rythme de travail professionnel et de la construction des liens paternels, a défini les interactions conjugales et familiales de manière à pouvoir concilier ses exigences de travail, sa perception à lui d'une certaine égalité dans les rôles fonctionnels et ses liens affectifs et d'éducation avec sa fille, qu'il veut forts.

En résumé, deux facteurs semblent pouvoir avoir un effet important sur la construction d'un style d'interactions *individualiste*. Le premier est celui d'une forte inégalité professionnelle, en termes d'investissement, de revenus et de signification (pour le couple) de ce que chacun réalise professionnellement. Le second est celui d'une inégalité prononcée en termes de pouvoir dans la famille, étant donné l'existence d'une stratégie fortement individualiste (d'un « je-individuel ») qui domine le climat familial.

Un dernier exemple est celui d'un associatif *fort et défamilialisé*, à double carrière paritaire et caractérisé par un quotidien partiellement défamilialisé en conséquence d'une délégalation marquée des rôles fonctionnels et relationnels. Dans cette configuration associative, les deux membres du couple sont, dès l'entrée en conjugalité et tout au long du parcours familial, des professionnels hautement qualifiés avec des horaires très longs, pas toujours flexibles, et des situations professionnelles qui les obligent souvent à rester jusque très tard au travail ou à s'absenter pendant quelques jours. Les ressources économiques étant élevées, le couple peut avoir recours à une multiplicité de solutions payées et non payées : baby-sitters, nourrices à la maison, femmes de ménage, activités après l'école, appel à l'entraide familiale qui, dans les classes à capitaux économiques et sociaux élevés, est souvent très intense au Portugal.

Patrício, économiste, fils unique de deux économistes et anciens hauts fonctionnaires de l'Etat, est entrepreneur et Joana, sa femme, licenciée en gestion et marketing, est directrice de marketing dans une autre entreprise. Quand leur fille est née, Patrício et Joana étaient tous les deux dans une phase difficile de leur carrière, lui comme Directeur d'Exportation et elle comme Directrice d'Exploitation dans une autre entreprise, tous deux ayant besoin de se déplacer souvent hors de Lisbonne. La solution trouvée, à part l'employée domestique tous les jours, a été de recourir aux grands-parents. Pendant la semaine, les parents de Patrício s'installaient au premier étage de la maison du jeune couple et s'occupaient de l'enfant pendant la journée quand elle était petite, et en fin d'après-midi et le soir quand l'enfant est entrée au jardin d'enfants, puis à l'école. Le week-end, la famille se retrouvait à trois et le couple répartissait de façon égalitaire les tâches qui restaient à faire, c'est-à-dire les soins à l'enfant et les repas (en général c'est Patrício qui cuisine et Joana qui fait la vaisselle et range). Aujourd'hui, les deux continuent à investir beaucoup dans la sphère professionnelle. Ils ont aussi leurs hobbies individuels (Patrício aime la chasse) et une cohésion familiale qui est variée, avec des sorties en famille et en couple mais aussi des activités et des liens assez individualisés avec leur fille jeune adolescente.

Conclusion

Les styles d'interactions familiales dans la société portugaise divergent les uns des autres par l'accent qu'ils mettent sur l'autonomie individuelle ou la fusion du groupe, sur la fermeture ou l'ouverture, sur une division conjugale du travail relativement indifférenciée ou au contraire une division sexuelle plus traditionnelle et rigide, sur le type d'autonomie personnelle exercé par chaque membre du couple dans ses activités à l'extérieur. Quatre résultats principaux sont à souligner :

1. Parmi les « six styles d'interactions identifiés », il n'y en a pas un qui prédomine clairement. Néanmoins, dans le cas des couples avec enfants au

Portugal, les styles qui privilégient la fusion et la clôture (*parallèle familial et bastion*) représentent, ensemble, une proportion élevée (42%) du total. La tendance à la fusion et celle au repli sur la vie familiale sont donc deux traits qui distinguent fortement les couples avec enfants au Portugal aujourd'hui. Ces deux styles sont suivis par ceux qui s'associent à une orientation compagnonnage (*fusion ouverte et confluent*) et qui pratiquent plutôt la fusion, l'égalité dans le partage conjugal et l'ouverture (29% du total), alors que le style *associatif*, axé sur l'autonomie individuelle, plus d'indépendance féminine et une ouverture intense, ne touche que 15% du total. Reste le style *parallèle* qui, en dépit de son accent sur une autonomie traditionnelle fortement sexuée et une clôture marquée, continue à représenter 15% du total.

2. Comme pour la société suisse, la pluralité des styles n'est pas révélatrice d'une absence de structuration sociale des relations conjugales et familiales. «*La position sociale conserve un effet significatif*» sur les styles d'interactions : le style *associatif* est plus important dans les couples ayant de forts capitaux économiques et culturels ; les styles *parallèle*, *parallèle familial* et *bastion* sont plus caractéristiques des milieux populaires ; et les styles *fusion ouverte et confluent*, tout en étant distribués plus également à travers les classes sociales, sont plus caractéristiques des couples avec des qualifications moyennes.

3. Finalement, s'agissant du style *associatif*, la recherche qualitative montre que le développement d'interactions conjugales qui s'articulent aux carrières professionnelles hautement qualifiées et à la réalisation de soi sont parfois peu compatibles avec le partage égalitaire des rôles fonctionnels et du pouvoir. L'inégalité des qualifications et des revenus des conjoints, les contraintes du parcours de vie (arrivée des enfants) et du travail, l'existence de stratégies fortement individualistes, entre autres variables, semblent pouvoir contribuer à une «*pluralisation*» des styles actuels d'interactions *associatives*.

4. Dans le cadre d'une recherche exploratoire, «*trois styles associatifs*» ont été mis en évidence : le style *associatif à dominante masculine*, caractérisé par une grande autonomie individuelle masculine, la prédominance de la carrière masculine et un rôle féminin qui appuie la carrière masculine par la prise en charge de l'univers domestique tout en essayant de préserver une autonomie féminine professionnelle importante ; le style *individualiste*, qui s'associe à des couples double emploi où seul l'homme a une carrière professionnelle qualifiée et où le fonctionnement familial est dominé par une stratégie masculine individuelle qui détermine la forme des interactions ; enfin, un style *associatif fort et défamilialisé* qui se distingue par des couples poursuivant à égalité une double carrière, de l'autonomie féminine aussi bien que masculine et une forte délégation des tâches domestiques et des soins aux enfants.

Références

- Aboim S. & Wall K. (2002) Tipos de família em Portugal: interações, valores, contextos, *Análise Social*, 163, pp. 411-446.
- Aboim S. (2006) *Conjugalidades em Mudança. Percursos e dinâmicas da vida a dois*, Lisboa, ICS.
- Beck U. & Beck-Gernsheim E. (2002) *Individualization*, London, Sage.
- Burgess E. W., Locke H. J. & Thomes, M. M. (1960, 1945) *The Family, from Institution to Companionship*, New York, American Book.
- Kaufmann J.-C. (1992) *La trame conjugale, analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan.
- Kellerhals J. et al. (1982) *Mariages au quotidien : inégalités sociales, tensions culturelles et organisation familiale*, Lausanne, P.-M. Favre.
- Kellerhals J. & Montandon C. (1991) *Les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Kellerhals J., Widmer E. & Levy R. (2004) *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans les couples contemporains*, Paris, Payot.
- Roussel L. (1980) Mariages et divorces. Contribution à une analyse systématique des modèles matrimoniaux, *Population*, 6, pp. 1025-1040.
- Singly F. de (1993) *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, coll. « 128 ».
- Wall K. (dir.) (2005) *Famílias em Portugal. Percursos, Interações, Relações Sociais*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.
- Wall K. et al. (2006) La production de la vie familiale au masculin, *ICS*, Rapport de recherche.
- Widmer E., Kellerhals J. & Levy R. (2003) *Couples contemporains : cohésion, régulation et conflits*, Zurich, Seismo.
- Widmer E., Kellerhals J. & Levy R. (2004) Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social, *Revue française de sociologie*, 1 (45), pp. 37-67.